

Festival de Troia (Portugal)

Christian Depoorter

Number 165, July–August 1993

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/50056ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (print)

1923-5100 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Depoorter, C. (1993). Festival de Troia (Portugal). *Séquences*, (165), 10–10.



Malgré ses dialogues parfois trop elliptiques, cette oeuvre de Laurie Melanes inscrit un nouveau genre narratif à la cinématographie australienne. Dans **Bedevel**, Tracey Moffat utilise la structure épisodique pour raconter trois histoires de revenants teintés de symboles spirituels aborigènes. Malheureusement, on demeure froid et perplexe devant ces images où l'on sent le désir, trop présent, de styliser. Autre film australien fort, curieusement encore une fois réalisé par une femme, Lynn-Marce Milburn, le court métrage **Memories and Dreams** relate les souvenirs des années 30 et 40 d'une émigrée tchèque avec l'aide de techniques d'animation. Ce film s'est mérité d'ailleurs le prix du meilleur court métrage australien.

C'est le documentaire poétique, **Lessons of Darkness**, de Werner Herzog qui a remporté le Grand Prix de la compétition internationale du court métrage du FFM. Un documentaire où les feux des puits de pétrole du Koweït sur fond musical romantique semblent intéresser davantage Herzog que les horreurs laissées par la Guerre du Golfe. Deux cinéastes canadiens ont mérités, ex-aequo, le prix du meilleur court métrage scientifique: Alan Booth pour **The Northern Lights** et Gwynne Basen avec **On the Eighth day: Making Babies Perfect**. Le prix du meilleur film d'animation fut décerné à l'Américaine Joan C. Gratz pour **Mona Lisa Descending a Staircase**, qui fut «oscarisé» en mars dernier.

Avec l'ouverture et l'expansion des marchés asiatiques, l'Australie est de plus en plus déterminée à prendre sa place comme partenaire privilégié de ces futurs grands joueurs de l'échiquier mondial. Les organisateurs du FFM en sont bien conscients et entrevoient le rôle du Festival comme fenêtre de la production cinématographique de ces pays pour les marchés occidentaux. Mais, à vouloir détenir une plus grande place dans ces marchés, les organisateurs du Festival international du film de Melbourne mettent en péril l'esprit même et le charme qui ont su attirer un public fidèle et enthousiaste depuis 42 ans.

Nathalie Brillon

FESTIVAL DE TROIA (Portugal)

La neuvième édition du festival de Troia au Portugal a eu lieu cette année du 1er au 10 juin. Situé dans l'agréable décor de l'estuaire du Sado au sud de Setubal, cet événement a été créé de toute évidence afin de faire la promotion d'une région au potentiel touristique certain. Néanmoins, il s'est voué depuis sa fondation à révéler au public portugais la cinématographie de pays à petite production, ce qui lui a valu d'être reconnu en 1987 par la Fédération Internationale de la Presse Cinématographique. Son accréditation en 1988 par la IFFPA (International Federation of Film Producers Associations) eut pour résultat qu'une section officielle, dont les films sont mis en compétition pour les Dauphins vit le jour. Cette même année 1988, l'événement bénéficia également de la présence de son premier jury OCIC (Organisation Catholique Internationale du Cinéma et de l'Audiovisuel), jury dont seuls quinze festivals à travers le monde peuvent s'enorgueillir.

Cadre de la rencontre internationale organisée par l'OCIC en vue de la création d'une banque

mondiale de données informatisées sur le cinéma, l'édition 93 a été aussi l'occasion de consacrer la carrière du grand réalisateur brésilien Nelson Pereira dos Santos et d'honorer la star mythique hollywoodienne Lauren Bacall.

Côté lauréats, le cinéma de l'Est s'est adjugé les principaux prix. Le Dauphin d'or a été remis au film tchécoslovaque de Juraj Jakubisko **It's Better to Be Wealthy and Healthy Than Poor and Ill**, une satire de la situation qui prévaut dans ce pays depuis la chute du communisme, alors que **The Conjugal Bed** du Roumain Mircea Daneliuc sur un thème similaire a remporté le prix spécial du jury et celui de la meilleure interprétation masculine. Histoire d'un marginal qui vit dans les bois à l'orée de son village à la manière d'un Indien d'Hollywood, **Indian Tel** des Hongrois Erdélyi Janos et Zsigmond Deszo a, quant à lui, obtenu le prix de la meilleure réalisation.

Pour sa part, l'OCIC a décerné son prix au très beau film islandais

Ingalo d'Asdis Thoroddsen, qui a de plus raflé le prix du meilleur scénario et de la meilleure interprète féminine. Cette oeuvre, qui a déjà été projetée l'an dernier au Festival des films du monde de Montréal, montre avec éloquence les choix et les luttes d'une jeune femme marin-pêcheur en faveur de sa qualité de vie, de sa famille et de sa communauté dans une société agressive. **Gito l'ingrat** de Léonce Ngabo du Burundi a reçu également une mention. Dans cette première oeuvre, le réalisateur raconte l'histoire simple mais pleine d'optimisme d'un jeune homme dont les rêves sont confrontés à la dure réalité, à son retour d'un séjour en Europe.

En dépit de toutes leurs qualités, ces créations risquent néanmoins de ne pas bénéficier d'une distribution internationale fort adéquate. En attendant, le festival de Troia continue de faire connaître ce type de cinéma, malgré toutes les contingences des lois du marché.

Christian Depoorter

Ingalo d'Asdis Thoroddsen

